

PAUL FEDERN ET LA THEORIE DU MOI

D'après Roudinesco et Plon, c'est « à partir d'une réflexion sur le narcissisme et la clinique des psychoses » que Paul Federn « élaborait sa conception des “frontières du moi” ».

À partir de la théorie du moi de Freud

Selon Maria Teresa de Melo Carvalho, « les élaborations de P. Federn, si elles ne constituent pas une théorie achevée du moi, contiennent néanmoins des éléments féconds qui peuvent fonctionner comme point de relance de la conception du moi ». Au sein de « la critique lacanienne », cette psychanalyste latino-américaine, constamment confrontée dans le « contexte brésilien » à l'importance prise par Lacan quant à la conception élaborée par celui-ci d'une « essence imaginaire du moi », se réfère dans sa recherche à « l'affirmation de Laplanche selon laquelle les travaux de Federn définissent le point théorique et historique très exact d'où il faudrait repartir pour reprendre la théorie freudienne du moi, là où elle a été laissée en jachère, avant d'être déviée par ce qu'on appelle l'ego psychology ».

Au cours de sa recension de l'ouvrage de M.-T. de Melo Carvalho, Monique Dechaud-Ferbus écrit que pour Federn, le Moi est « un état psychique, le plus simple qui rend compte du Moi en tant que Moi corporel et Moi psychique ». M.-T. de Melo Carvalho étudie « ce que Federn élabore sur la constitution du Moi et de ses frontières ».

Le moi et le narcissisme

L'intérêt de Paul Federn « pour la nature et le fonctionnement du Moi » s'accompagne d'« une réflexion en profondeur sur le narcissisme », notamment en ce qui regarde la clinique des schizophrènes: « Dans ses études sur ses patients schizophrènes, Federn en arriva à la conclusion que, loin d'être excessivement investi de libido, leur Moi disposait au contraire d'une énergie d'investissement insuffisante. Contrairement aux hypothèses de Sigmund Freud et de Karl Abraham, c'est donc une carence, non un excès de libido narcissique, qui détermine pour lui la difficulté objectale du psychotique ».